

5
ODÉON
Direction Olivier Py
DE L'EUROPE
THÉÂTRE



Roméo et Juliette

de William Shakespeare *mise en scène* Olivier Py

Création

Roméo et Juliette

de William Shakespeare mise en scène Olivier Py
version intégrale

Création

traduction Olivier Py
décor & costumes Pierre-André Weitz
lumière Bertrand Killy

avec

Olivier Balazuc *Capulet, Paris*
Camille Cobbi *Juliette*
Matthieu Dessertine *Roméo, Montaigu*
Quentin Faure *Tybalt, Lady Capulet*
Philippe Girard *Frère Laurent*
Frédéric Giroutru *Mercutio, Sampson*
Mireille Herbstmeyer *Nourrice*
Benjamin Lavernhe *Benvolio*
Barthélémy Meridjen *Le Prince, Clown,
Le Chœur, Apothicaire,
Gregory, Frère Jean*
Jérôme Quéron *Musicien, Abraham*

et David Broutté, Fabrice Charles, Gilles Hollande, Vincent Val

assistante costumes
Nathalie Bègue
conseiller musical
Mathieu Elfassi
musique au piano interprétée
sur scène par Jérôme Quéron
réalisation du décor
les ateliers de l'Odéon-Théâtre
de l'Europe
et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe
reportage photographique
Alain Fonteray

Représentations
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre de l'Odéon 6^e
du mercredi 21 septembre
au samedi 29 octobre 2011

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Représentations en audio-description
le mercredi 12 octobre à 20h et le dimanche 16 octobre à 15h.

photo de couverture © Alain Fonteray

durée 3h20 (avec un entracte)
production Odéon-Théâtre de l'Europe

du 3 au 10 novembre 2011 : Comédie de Saint-Étienne
du 15 au 17 novembre 2011 : La Coursive – Scène nationale La Rochelle
du 22 novembre au 10 décembre 2011 : Théâtre National de Strasbourg
du 14 au 17 décembre 2011 : Comédie de Caen
les 21 et 22 décembre 2011 : Schauspielhaus Zurich – Suisse
du 6 au 13 janvier 2012 : Théâtre National Populaire – Villeurbanne
du 17 au 26 janvier 2012 : Le Grand T – Nantes
du 31 janvier au 2 février : Maison de la Culture de Bourges
du 7 au 9 février 2012 : Maison de la Culture d'Amiens
du 14 au 17 février 2012 : Comédie de Reims
les 22 et 23 février 2012 : La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne
les 29 février et 1^{er} mars : Théâtre de Cornouailles – Quimper
du 7 au 9 mars 2012 : Comédie de Valence
du 13 au 15 mars 2012 : Comédie de Clermont-Ferrand
du 20 au 23 mars 2012 : Le Quartz de Brest
les 4 et 5 avril 2012 : Théâtre Musical de Besançon
du 10 au 13 avril 2012 : Théâtre Liberté – Toulon
les 18 et 19 avril 2012 : Théâtre de Louviers – Scène nationale d'Evreux
du 25 au 28 avril 2012 : Théâtre National de Toulouse
du 16 au 19 mai 2012 : Théâtre National de Nice
les 26 et 27 mai 2012 : Festival d'Istanbul – Turquie

Projection

> Les samedis midi, du 24 septembre au 29 octobre
Projection du film *Roméo + Juliette* de Baz Luhrmann au cinéma Nouvel Odéon.
Avec Leonardo DiCaprio, Claire Danes, John Leguizamo.

■ Informations nouvelodeon.com / Nouvel Odéon, 6 rue de l'École de Médecine, Paris 6^e

Les vidéos musicales de Leonis

> Vendredi 14 octobre à 12h

Carte blanche au Quatuor Leonis qui jouera un programme musical en écho au spectacle *Roméo et Juliette*.

Rencontre au bord du plateau

> Samedi 15 octobre à 17h30

Rencontre animée par Laure Adler.

La librairie du Théâtre est ouverte au niveau du grand foyer pendant les représentations.
En partenariat avec la librairie L'échappée littéraire.
À lire *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, traduction d'Olivier Py, éditions Actes Sud,
septembre 2011.

Le Café de l'Odéon vous accueille avant, pendant l'entracte, et après le spectacle.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants
sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Rosebud.

Le personnel d'accueil est habillé par Agnès B.

L'impatience essentielle

Roméo et Juliette est un mythe. Pourquoi ? La réponse d'Olivier Py tient en un mot : cet amour-là est impossible, donc il a lieu. Toute limite que le monde pourrait lui opposer sera surmontée, comme seront levées toute résistance, toute inhibition d'ordre personnel, familial, social. Il est parce qu'il est impossible, et non par simple esprit de contradiction ou de révolte juvénile ; il est, et par là même, réprimé, interdit, nié, il excède tout – y compris l'existence.

Beaucoup de lecteurs sont surpris de découvrir que Roméo en aime une autre avant de voir Juliette : une certaine Rosaline, qui appartient au clan Capulet. Détail sans doute significatif. On l'a souvent interprété comme l'indice chez Roméo d'une certaine propension à chercher les ennuis, ou au moins la difficulté, en matière amoureuse. Le fait est qu'il paraît, en ce début de pièce, bien rêveur et mélancolique. Comme l'a dit Olivier Py, d'accord en cela avec Yves Bonnefoy, il y a déjà du Hamlet dans ce jeune homme-là. Aurait-il des tendances vaguement suicidaires ? A-t-il lu trop de livres et cherche-t-il à se donner un genre intéressant ? Ou serait-ce qu'à son insu, il a choisi de s'éprendre d'une

beauté que son appartenance même au camp adverse tient fort commodément hors de sa portée, comme s'il aspirait obscurément à se réserver pour celle-là seule qui sera l'unique ? Quelle que soit l'explication, reste le fait que Shakespeare choisit de nous présenter son amour pour Juliette non pas comme surgissant d'un pur néant sentimental, mais sur fond d'un passé qui permettra de faire ressortir par contraste ce que la passion nouvelle a d'absolument extraordinaire. Alors que Rosaline n'avait jamais suscité de la part du héros que rêveries et soupirs, Juliette, en quelques heures, va le conduire irrésistiblement à tout risquer : à se découvrir, se déclarer, s'engager – et à se tuer. Génie de Shakespeare : c'est justement le précédent qui permet de comprendre que cet amour est sans précédent, qu'il diffère de toute autre passion non en degré, mais en nature. Essayez *a contrario* d'imaginer un Roméo jusque-là indifférent, supposez que le bouleversement causé par Juliette ne se détache sur rien : Shakespeare nous aurait peint là un premier amour, touchant, sans doute, et qu'il aurait sûrement su prémunir malgré cela d'une jeunesse et d'une naïveté excessives – mais en tout cas, un amour premier

sans plus. Et jamais nous n'aurions été à ce point certains, comme Roméo lui-même, qu'avec Juliette il s'agit désormais de tout autre chose : voici qu'est advenu l'incomparable.

Et Juliette ? Dans son cas, ne s'agit-il donc pas d'un premier amour ? Sans doute. Mais la différence de traitement s'explique suffisamment par celle des rôles sexuels, ainsi que par des considérations dramatiques. À l'époque de Shakespeare – et à cet égard, pour tant de femmes de par le monde, la nôtre est-elle vraiment si différente ? – un jeune homme de l'âge de Roméo est libre d'errer par les rues avec ses camarades ; une jeune femme, en revanche, reste sage-ment chez elle, ou ne sort que flanquée d'un chaperon. De tous les lieux que parcourt Juliette entre le foyer initial et le caveau final – deux espaces familiaux, ce qui n'est évidemment pas dû au hasard –, le fameux balcon d'où elle lance son aveu au ciel et à la nuit (acte II, sc. 1) est ce qui s'apparente le plus à un extérieur. Roméo, au contraire, ne cesse d'arpenter Vérone. Il jouit d'une liberté d'initiative et de mouvement qui sont interdits à sa bien-aimée. L'expression d'une passion, fût-elle fictive, lui est autorisée ; Juliette, elle, doit se soumettre aux volontés paternelles, et dans cette même scène du balcon, c'est uniquement parce qu'elle se croit seule qu'elle se permet de s'adresser à son bien-aimé. Dans le monde fictionnel tel qu'il s'écrivait du temps de Shakespeare, l'homme et la

femme (en tant que rôles sociaux et sexuels) ne pouvaient accéder à l'amour par les mêmes voies. Mais Shakespeare a tiré de cette différence imposée un parti dramatique admirable : elle n'en rend que plus sensible l'égalité des amants dans leur monde propre. Tous deux renoncent avec une même résolution à la loi qui présidait jusqu'alors à leur existence – Juliette aux décrets de son père, Roméo à une passion qu'il croyait absolue et qu'il abjure en termes inoubliables, prêt à réinventer le passé même au nom de son éblouissement. Roméo, voué au dehors, peut être condamné à l'exil, tandis que Juliette, vouée au dedans, consent à se laisser emmurer vive ; mais la rupture, pour l'homme comme pour la femme, est également entière et sans retour.

Prêt à réinventer
le passé même...

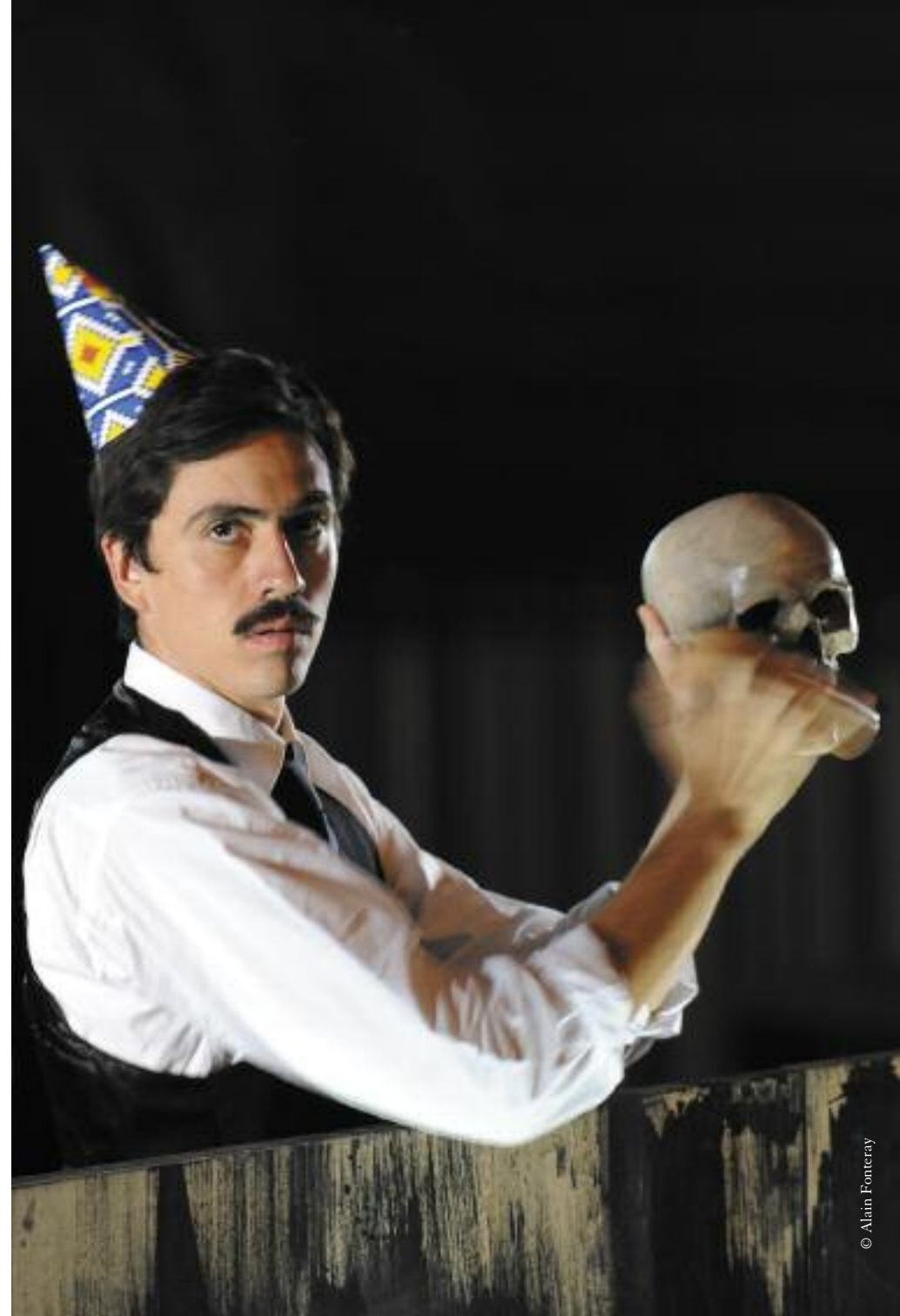
Dans l'amour et par lui, les amants vont se donner l'un à l'autre, dit Roméo auprès du balcon, comme un nouveau baptême – comme si le monde pouvait accepter d'oublier comme eux tout le passé, et jusqu'à leurs propres noms – et donc, comme si pour eux seuls était revenu le temps d'avant la Chute. En ouvrant une telle brèche dans la condition humaine, les amants ne peuvent que basculer hors de l'existence imparfaite qui est notre lot commun ; du

coup, le monde comme tel ne peut plus être qu'obstacle. Amis et ennemis, parents et inconnus, tous vont donc apporter leur pierre à l'édifice tragique, et il ne peut en aller autrement. La terrible succession d'accidents plus ou moins imprévisibles qui conduira au lugubre tableau final doit-elle être imputée au hasard, à l'influence fatale des astres, aux caractères des uns et des autres ? Au fond, peu importe : cet amour est comme une bulle de perfection tout entière refermée sur elle-même, infiniment légère et fragile – immortellement mortelle ; et hors d'elle, Roméo et Juliette ne peuvent plus vivre.

Les critiques, en remarquant avec quel art attentif Shakespeare avait concentré les événements sur une durée de quelques jours à peine, ont souligné que la pièce y gagnait en intensité ce qu'elle perdait en vraisemblance. Mais c'est au-delà de la vraisemblance qu'il faut chercher la loi qui préside à une telle rencontre. Car dès qu'ils se voient, Roméo et Juliette ne vivent plus au même rythme que le reste de l'humanité. Le présent absolu des amants, son urgence explosive, ne souffrent plus de retard : ils se précipitent l'un vers l'autre comme vers un gouffre vital. L'univers extérieur, celui des amitiés et des animosités, celui de la famille et de la cité, continue à marcher à la même sempiternelle cadence, et tout paraît s'y répéter : l'un fait des blagues plus ou moins ingé-

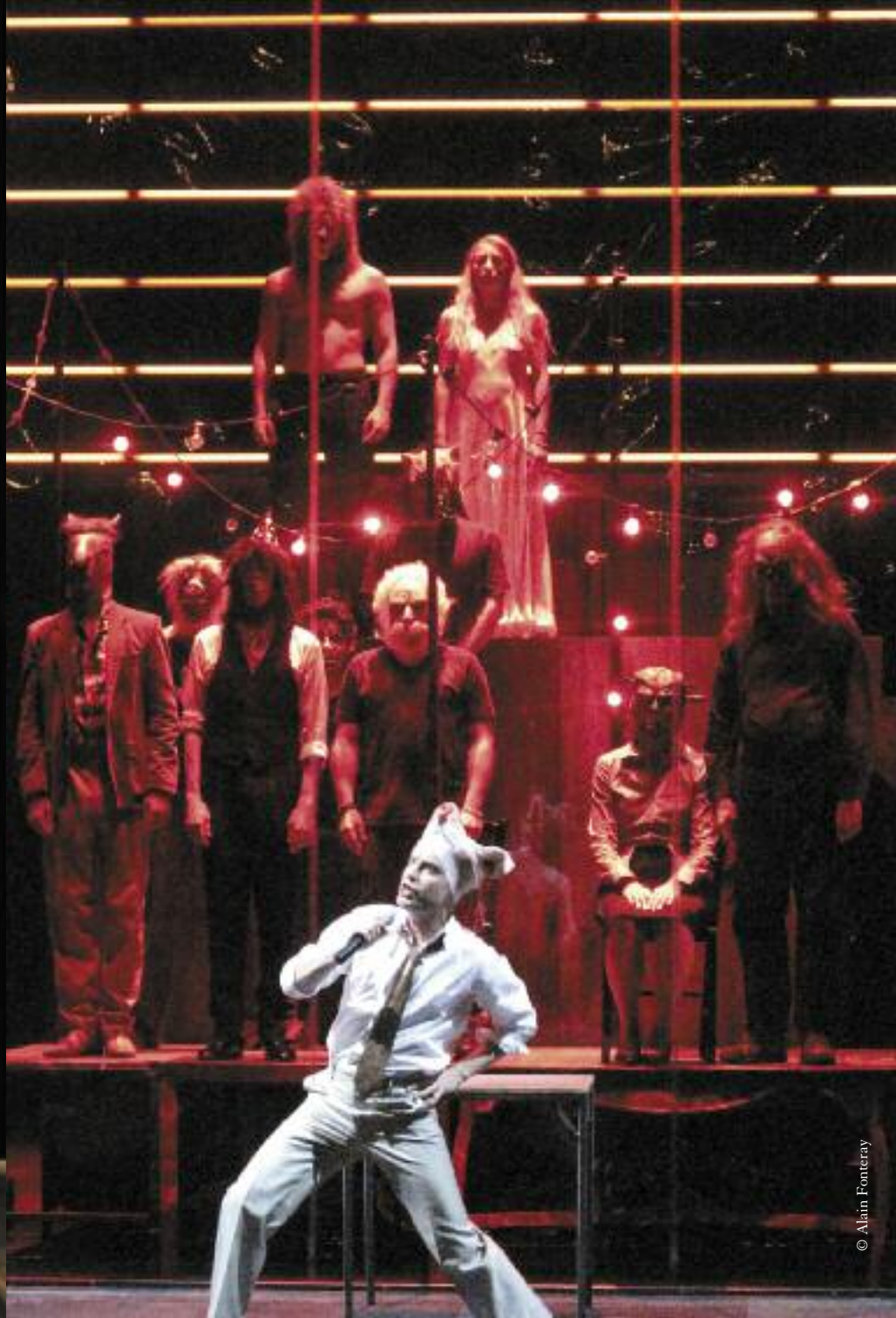
nieuses ou salaces, l'autre cherche querelle au premier Montaigu qui passe ; les pères songent à marier leurs filles, les princes à pacifier la ville, et chacun se conforme à son caractère. Rien de nouveau sous le soleil de Vérone. Et pourtant, dans une invisible fulgurance nocturne, quelque chose s'y est déchiré, à l'insu de tous sauf deux.

Pour l'indiquer, Shakespeare a inventé un signe magnifique – évident et imperceptible à la fois. La première fois que Roméo adresse la parole à Juliette, tout en lui prenant la main, il prononce un quatrain dans lequel il sollicite un baiser ; elle lui réplique par un autre quatrain. Encore six vers et Roméo, de demande en réponse, finit par obtenir que sa prière soit exaucée sans résistance, tandis que Juliette se laisse embrasser. Ainsi les premiers mots, d'emblée tendus vers le premier baiser, composent un sonnet, que les amants tissent à deux voix dans leur dialogue (I, 5, 89-102). Les Grecs nommaient *symbolon* un signe de reconnaissance formé de deux morceaux d'un même tesson de poterie, partagé entre deux personnes, et s'ajointant exactement lorsqu'elles se retrouvaient : telle est l'origine du mot «symbole». Et telle est bien la valeur des paroles qu'échangent ici les amants. Elles ne font pas que se répondre : elles se correspondent et se complètent, créant ensemble par leur réunion une totalité parfaite qui les transcende. Comme on le voit, rarement





© Alain Fonteray



© Alain Fonteray







symbole aura mieux mérité son nom que ce sonnet : le dialogue parfaitement emboîté des amants traduit déjà, jusque dans sa forme, la loi intime et comme originelle qui les unit. Mais ce n'est pas tout encore, car ce fantastique poème semble marquer aussi que Roméo et Juliette se sont à l'instant même métamorphosés en créatures littéraires, soustraites désormais à la pesanteur ordinaire des corps. Aussitôt après le premier baiser, Juliette et Roméo entament en effet un second sonnet, conduisant à un second baiser, mais en trois vers et demi (déjà le mouvement s'accélère : il ne cessera plus de le faire, jusqu'à la fin) – après lesquels Juliette n'a plus qu'à conclure *You kiss by the book* ! L'expression est évidemment intraduisible : elle signifie à la fois que Roméo embrasse «comme cela est indiqué dans le livre», comme dans un livre, c'est-à-dire dans les règles de l'art, mais aussi, étant donné la tonalité religieuse des vers qui précèdent, de façon conforme au Livre. Or ce «livre» est peut-être aussi, sur un autre plan, celui que les amants ont déjà commencé et ne cesseront plus d'écrire à même leurs existences – celui auquel ils donneront leurs noms. Et si la nourrice n'était venue appeler Juliette de la part de sa mère, quel point final auraient-ils posé au dialogue, en principe sans terme, de leur poème ?

Roméo est porteur d'un secret ; il le partage avec Juliette comme il lui donne son premier baiser, dans les inter-

valles d'un chant, silencieusement. Ce secret, ce n'est pas simplement leur amour, ni même leur mariage. Car du côté de Roméo, Mercutio comprend vite pour quelles raisons son ami tient tant à s'attarder chez les Capulet après la fête (mais que sait-il de l'amour ?) ; et du côté de Juliette, la vieille nourrice est presque aussitôt dans la confiance et s'offre obligeamment à jouer les messagères (mais que comprend-elle au mariage ?). Quant à l'union des amants, elle est ignorée de presque tout le monde, mais non pas de

You kiss by the book !

tous (frère Laurent et la nourrice sont au courant). Et pourtant, nous l'éprouvons confusément, il y a bien là un secret, quelque chose que même les plus proches, qu'ils soient amis, parents, confidente ou confesseur, ne savent pas ; quelque chose d'essentiel, d'autant plus profondément méconnu que Roméo et Juliette ne s'en doutent pas tout de suite, mais qui touche au plus intime de leur passion. Qu'est-ce donc ? Songeons un instant à ce que nous saurions de leur histoire si frère Laurent ne finissait par en révéler la face cachée. Shakespeare, dans la scène finale de la tragédie, nous donne brièvement à voir cette version-là du drame, telle qu'elle serait vue de l'extérieur. Pendant quelques secondes, il nous confronte à un spectacle d'une horreur qui paraît inexplicable (l'imaginaire

du roman gothique n'est pas loin). Qu'on se représente la scène : une jeune fille que l'on croyait morte, arrachée à sa sépulture le lendemain de son inhumation, fraîchement poignardée – comme le dit l'un des soldats du guet, «auparavant morte, chaude et nouvellement tuée» ; à ses côtés, empoisonné, gît le jeune homme auquel appartient l'arme. Quel tableau ! Sans parler de la présence, quelques pas plus loin, d'un troisième cadavre – celui du fiancé officiel que la demoiselle aurait dû épouser si elle n'était morte le jour-même de ses noces... Est-ce une histoire de morts-vivants, de nécrophiles, de vampires ? Ni Capulet, ni Montaigu, ni le Prince de Vérone ne pourraient y comprendre quoi que ce soit si frère Laurent n'était là pour tout expliquer. Mais justement, au fond, qu'explique-t-il ? Lui-même ne fait que l'exprimer sans l'entendre lui-même, faute de comprendre à son tour l'impudence essentielle des amants – et c'est elle pourtant, ineffable, qui anime tout son récit.

Pour eux seuls, dès leur rencontre, tout aura toujours été la première et la dernière fois. Le monde ne leur était plus qu'entrave et que gêne : fauteur de distances, de bannissements, de dissimulation et de mensonge. Jamais ils n'auront pu faire un seul pas à visage découvert sans se heurter aux provocations d'un Tybalt, aux explosions de colère d'un vieux père, aux suggestions ignobles d'une nourrice, aux hasards

d'une épidémie qui empêche une lettre de parvenir à son destinataire. Accidents, violence, infamie, chaos. Pour leur couple, ce monde-là ne fut rien d'autre – c'est-à-dire rien, une dernière ombre vaine dont ils n'avaient plus qu'à se dépouiller. Qu'est-ce donc, dans l'amour, qui justifiait leur impatience, qu'ont-ils vécu qui prive ainsi le monde de tout poids ? Roméo et Juliette ont quitté la scène sanglante des corps pour gagner l'autre scène à laquelle ils aspiraient, celle où règne la beauté sans tache et sans trouble d'une jeunesse désormais sans fin. À l'heure de conclure la tragédie, leurs pères réconciliés peuvent bien promettre de leur ériger des statues d'or : il est trop tard. Roméo et Juliette ont échappé à tout corps ici-bas, si précieux et vénéré soit-il. Ils ne sont plus que trace, ils ont rejoint leur livre, enfin libres de tout autre lien. Et leurs vraies images, les seules qui soient durables, restent les noms qu'ils ont choisi d'unir.

Daniel Loayza

Le chagrin des Ogres

de & mise en scène Fabrice Murgia / Artara

6 – 15 oct 2011

Ateliers Berthier 17^e

Prix du Jury et Prix du public du meilleur spectacle 2010 du festival *Impatience*

avec **Émilie Hermans, David Murgia, Laura Sépul**

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : de 6€ à 28€ (série unique)

Coup d'essai, coup de maître : avec son premier spectacle, Fabrice Murgia obtient en 2010 deux prix au festival *Impatience*. En 2007, il avait découvert le blog de Bastian Bosse, un lycéen allemand de 18 ans qui, quelques mois plus tôt, avait ouvert le feu dans son établissement avant de se donner la mort. Dès sa lecture, Murgia a l'intuition que les textes de Bosse témoignent aussi de sa génération. Qu'est-ce qu'un tel geste peut nous dire sur ce que signifie au

jour d'hui l'entrée dans l'âge adulte ? Très vite, le metteur en scène choisit d'entrelacer l'histoire de Bastian à celle de Laetitia, qui a grandi dans la peur et se réveille sur un lit d'hôpital... «*Le chagrin des Ogres*», confie Murgia, «c'est l'histoire d'une journée au cours de laquelle des enfants vont cesser d'être des enfants. J'ai vingt-cinq ans et c'est ma façon à moi d'enterrer mon enfance. Le spectacle parle de ça, ce sont des testaments d'enfants.»



ESPACE M/2

NO83 [Comment expliquer des tableaux à un lièvre mort]

Présenté par France

de & mise en scène Tiit Ojasoo & Ene-Liis Semper

en estonien surtitré

4 – 10 nov 2011

Théâtre de l'Odéon 6^e

Kuidas seletada pilte surnud jänesele

avec **Rasmus Kaljūjārv, Eva Klemets, Risto Kūbar, Andres Mähar, Mirtel Pohla, Jaak Prints, Gert Raudsep, Tambet Tuisk, Marika Vaarik, Sergo Vares**

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout) **attention jauge réduite**

Ce spectacle qui nous vient d'Estonie est d'une énergie et d'une drôlerie égales à sa stupéfiante insolence. Comment expliquer des tableaux à un lièvre mort ? Une très savante historienne rappelle en cours de spectacle que ce titre est emprunté à l'un des plus célèbres happenings de Joseph Beuys, figure majeure de l'art contemporain. Mais quel rapport avec l'Estonie ? Et quel rapport avec nous ? Signalons que l'actuelle Ministre estonienne de la Culture porte un nom

qui signifie précisément «lièvre»... et que bien entendu, l'équipe artistique certifiée avec un grand sourire que toute ressemblance avec des personnes existantes ne serait que pure coïncidence. *NO83* interroge sans complexe ni langue de bois les rapports des institutions étatiques, ou des personnels politiques, avec l'art en général et plus particulièrement avec l'art contemporain. Et le moins qu'on puisse dire est que la folle équipe du théâtre de Tallinn ne passe pas à côté du sujet !



ESTONIE INSTITUT FRANÇAIS

manifestation organisée dans le cadre d'Estonie tonique, festival estonien à Paris et en Île-de-France (octobre-novembre 2011)

Grande salle

Présent composé

Présent composé
arabe
à l'Odéon

> Lundi 3 octobre à 20h / Soirée paroles et musiques

Sleep song / تهويدة

Avec Mike Ladd, Ahmed Abdul Hussein, Maurice Decaule, Vijay Iyer, Ahmad Mokhtar, Serge Teyssot-Gay
Comment les langues anglaise, arabe, et les musiques qui les portent, peuvent-elles à nouveau frayer un chemin qui d'un cauchemar réel, la guerre en Irak, établit pas à pas, une écoute réciproque, un réel rêvé.

> Lundi 3 octobre à 18h / Atelier de la pensée

Le cri, la parole – de la guerre à la création artistique

Dirigé par Denis Laborde (EHESS-CNRS)

> Lundi 17 octobre à 20h / Carte blanche à

Etgar Keret / Mathieu Amalric

À l'occasion de la parution du recueil de nouvelles d'Etgar Keret *Au pays des mensonges*, rencontre inédite entre l'auteur et Mathieu Amalric, lectures, projections.

Salon Roger Blin

Rendez-vous avec le magazine *Books*

Cycle

Le regard de l'autre

> Mardi 27 septembre à 18h30 (1/3) : **Le cerveau et l'ordinateur**

Rencontre avec Frédéric Kaplan, spécialiste des interfaces homme-machines

> Mardi 25 octobre à 18h30 (2/3) : **Société et pouvoir en Russie**

Rencontre avec Galia Ackerman

Cycle

Rendez-vous avec la revue *Ravages*

Rendez-vous avec Ravages

> Mercredi 28 septembre à 18h30 (1/2) : **Mauvais genre**

Cycle

Traversées philosophiques / Jeudi 13 octobre à 18h30 (1/6)

Le métier de critique. Journalisme et philosophie

Rencontre animée par Jean-Marie Durand, avec Eric Lorent, à propos du dernier livre de Robert Maggiori

Cycle

Le Salon des écrivains : Paul Nizon

> Mardi 18 octobre à 18h30 : *Quelle est la durée de l'amour ?*

Conversation entre Frédéric Beigbeder et Paul Nizon, lecture d'extraits par Léa Seydoux.

> Mercredi 19 octobre à 18h30 : *L'Autofictionnaire*

Pour plus d'informations concernant la programmation Présent composé : theatre-odeon.eu

Réservation 01 44 85 40 40

Tarifs : Grande salle de 12€ à 6€ / Salon Roger Blin 5€ (tarif unique)

Inscrivez-vous activement dans l'histoire de l'Odéon-Théâtre de l'Europe en rejoignant son Cercles des mécènes.

Renseignements 01 44 85 40 19 et bulletin d'adhésion sur www.theatre-odeon.eu



Exposition © Agnès B. octobre 2006

j'habille l'odéon!
agnès b.

11-12



roméo et juliette le chagrin des

de & mise en scène William Shakespeare / Olivier Py
21 septembre – 29 octobre / Odéon 6

de & mise en scène Fabrice Murgia
6 – 15 octobre / Berthier 17

ogres NO83 [comment expliquer

de & mise en scène Tiit Ojasoo & Ene-Liis Semper
4 – 10 novembre / Odéon 6

des tableaux à un lièvre mort]

cendrillon un tramway la dame

de & mise en scène Joël Pommerat
5 novembre – 25 décembre / Berthier 17

d'après Tennessee Williams / *mise en scène* Krzysztof Warlikowski
25 novembre – 17 décembre / Odéon 6

aux camélias les souffrances de

d'après Alexandre Dumas fils / *mise en scène* Frank Castorf
7 janvier – 4 février / Odéon 6

de Hanokh Levin / *mise en scène* Laurent Brethome
19 – 28 janvier / Berthier 17

job bloed & rozen [sang & roses]

de Tom Lanoye / *mise en scène* Guy Cassiers
8 – 12 février / Odéon 6

prométhée enchaîné die sonne

d'Eschyle / *mise en scène* Olivier Py
10 – 19 février / Berthier 17

de & mise en scène Olivier Py
7 – 14 mars / Odéon 6

[le soleil] la casa de la fuerza

de & mise en scène Angélica Liddell
23 – 28 mars / Odéon 6

[la maison de la force] der

menschenfeind [le misanthrope]

de Molière / *mise en scène* Ivo van Hove
27 mars – 1^{er} avril / Berthier 17

maß für maß [mesure pour mesure]

de William Shakespeare / *mise en scène* Thomas Ostermeier
4 – 14 avril / Odéon 6

impatience mademoiselle julie

9 – 13 mai / Théâtre de l'Odéon 6 / Ateliers Berthier 17^e
& le CENTQUATRE

d'August Strindberg / *mise en scène* Frédéric Fisbach
18 mai – 24 juin / Odéon 6

cercles/fictions ma chambre froide

de & mise en scène Joël Pommerat
23 mai – 3 juin / Berthier 17

de & mise en scène Joël Pommerat
7 – 24 juin / Berthier 17

Roméo et Juliette © Alain Fontenay / graphisme : © d'elements / Licences d'accompagnement de spectacles 1039806 et 1039807